

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... 50.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.04
Une fois la semaine..... 0.03

Avis de Naisance, Mariage ou
Décès..... 0.50
Pour les annonces à longs termes
conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull 20 Juillet 1885

NOS VOLONTAIRES

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P., A LA
CHAMBRE DES COMMUNES, LE 17
JUILLET.

M. l'Orateur,

Je m'associe pleinement aux éloges
qui viennent d'être exprimés.
Le général Middleton a bien mérité
de la patrie. Commandant habile
et dévoué, il a su concilier les
rudes devoirs de la guerre avec les
sentiments de l'humanité. Avare
du sang de ses soldats, il a su en
même temps ménager le sang
français : ce sang, qui était hier celui
de la révolte; peut être demain
celui de la défense. Nos soldats
ont aussi bien mérité de la patrie.
C'était pour la plupart des soldats
improvisés, des soldats-citoyens,
suivant l'heureuse expression du
premier ministre; des hommes qui
n'avaient vu le feu que derrière
leur bureau ou derrière leur comptoir.
Pendant ils ont tout bravé : la
faim, le froid, la fatigue, couchant,
au besoin, à la belle étoile; ils
ont fait des marches de plusieurs
centaines de milles qui n'ont jamais
été surpassées, si elles ont été
égales; et pendant des heures
entières ils ont vaillamment
soutenu le feu de l'ennemi dans des
ravins, dans des positions difficiles.
Et cet ennemi était connu d'avance
par un brave, dont les poudres n'ont
taient connues jusqu'alors que des
enfants des plaines, un brave qui
s'est révélé général accompli, je
veux parler de Gabriel Dumont.
Cet ennemi, qui n'avait ni galings,
ni canons, mais qui avait de vieux
fusils à pierre; cet ennemi, qui a
manqué de cartouches et de poudre,
a prouvé par son étonnante
organisation, par sa fière résis-
tance, qu'il n'était pas à mépriser.
Il a prouvé, dis-je, qu'il ne méritait
pas l'odieuse épithète de bandits et
de lâches que lui a lancée, il y a
quelques années, un général plus
chanceux alors qu'il ne l'est au
jourd'hui. Et cette épithète, je
regrette de le dire, a été répétée
dans l'enceinte législative de To-
ronto, par un homme qui fut, pen-
dant plusieurs années, chef du parti
libéral, l'honorable député de York
Est (M. Mackenzie).

A la tête de ces soldats, nous
membres de la Chambre des Com-
munes, nous pouvons réclamer
quelques-uns de nos collègues.
Deux d'entre eux sont déjà revenus
reprandre leurs sièges. Je veux
parler des honorables députés de
Middlesex (M. Macmillan), et de
Wellington (M. Orton). D'autres
sont encore au poste du devoir,
qui, heureusement, n'est plus celui
du danger. Mais il en est un qui
manque à l'appel, celui qui fut
toujours le premier à y répondre,
celui qui fut au moins l'égal du
plus brave d'entre eux, le regretté
colonel Williams. La mort qu'il
avait bravée, qu'il avait dédaignée
impunément sur le champ de bataille,
l'a surpris là-bas, au fond de la
Saskatchewan, sur le steamer qui
le ramenait avec ses troupes. Les
acclamations unanimes de ses con-
citoyens devaient le saluer à son
retour. Hélas! aujourd'hui, il ne
nous reste plus qu'à verser des
larmes sur sa tombe et qu'à lui
rendre des hommages funèbres. Il
est donc bien vrai que nous ne
sommes que des ombres poursuivant
des ombres. What shadows we
are and what shadows we pursue!
Nous avons crant, pendant
quelque temps, M. l'Orateur, que
l'honneur de nos armes ne fut tenu
par des excès commis par nos sol-
dats dans l'entrevue de la victoi-
re; mais j'ai entendu hier avec
plaisir—et je suis certain que cette
honorabile Chambre partage ce
sentiment—la lecture d'un messa-
ge du général Middleton, qui est
de nature à dissiper ces appréhen-
sions. J'espère que rien ne viendra
par la suite contredire cette

heureuse nouvelle, car tous nous
serions heurés de pouvoir répé-
ter ce que sir Robert Napier disait
de ses soldats, au lendemain de la
glorieuse campagne d'Abyssinie :
"Je n'ai pas entendu une seule
plainte qu'un de nos soldats ait
soit on endommagé inutilement la
propriété."

Cette campagne nous a été parti-
culièrement pénible à nous, Cana-
diens-français. Il nous fallait
prendre les armes contre des frères,
des hommes qui ont du sang fran-
çais s'il n'est pas aussi pur que le
notre, des hommes qui portent
des noms français empruntés aux
meilleures familles de France, des
hommes qui ont été parmi les pre-
miers à reculer les bornes de la
sauvagerie. La voix du sang n'a
pu nous empêcher cependant de
faire notre devoir, d'aller combat-
tre pour nos drapeaux, pour le
maintien de notre unité nationale.
Aussi avec quelle indignation n'a-
vons-nous pas vu certains journaux
mettre en suspicion notre loyauté
notre dévouement au pays, vouloir
ternir même l'honneur de tout un
bataillon français—le 65e de Mont-
réal—qui, je suis fier de le proclamer,
a été le dernier à quitter le
théâtre de la guerre après avoir
vainement poursuivi l'ennemi dans
des retraites inaccessibles, d'où il
n'est sorti que pour se rendre. Avec
quelle indignation n'avons-nous pas
vu ces mêmes journaux s'écrier
que la race française était de trop
dans ce pays et qu'il fallait la ba-
layer de la surface du Canada : cri
infâme que l'on pousse d puis un
siècle mais qui a cessé d'avoir de
l'écho. Avec quelle indignation
croissante n'avons-nous pas vu ces
mêmes journaux, même certaines
tribunes retentir de l'accusation,
que nos évêques et nos prêtres ont
trempé dans la révolte, quand cha-
cun sait ou devrait savoir que
l'intervention de Mgr Grandin, le
pasteur vénéré de la Saskatchewan;
du Père Lacombe, l'apôtre des
Pieds-Noirs, qui à lui seul vaut un
régiment, comme on a dit autre-
fois du célèbre abbé Picquet; du
Père Cochin, l'apôtre des Cris, qui
détermina la prompte soumission
de Poundmaker; du Père André
et de tous leurs collègues qui ont
autant d'apôtres de la civilisation
chrétienne, les prairies du Nord-
Ouest tout entier ne seraient plus
qu'un océan de flammes, et peut-
être même... un océan de sang. M.
l'Orateur, la mort terrible, la mort
lamentable, le glorieux et sublime
martyre des Pères Fafard et Mar-
chand, qui ont donné leurs vies
pour protéger de malheureux capi-
tifs contre les atrocités des sauva-
ges, n'a pas même pu désarmer la
calomnie. Ce sont sans doute des
voix isolées, qui, je l'espère, n'au-
ront jamais d'écho dans un parle-
ment canadien, mais contre les
quelles je ne saurais m'élever trop
fortement.

C'est au lendemain de ce double
martyre que Mgr Grandin traçait
les lignes navrantes qui produi-
rent dans le temps une si doulou-
reuse émotion : "Les auteurs de
la révolte, disait-il, croyant que
nous nous opposons à leur mou-
vement, ce que nous faisons évi-
demment, nous représentons
comme des hommes vendus au
gouvernement, qui s'entendent
avec lui pour les aveugler. Ils
n'auraient pas voulu nous
faire massacrer sans doute, mais
les sauvages, dont la majorité
sont encore infidèles, une fois
excités, c'est comme le feu de
nos prairies, qu'on ne peut plus
arrêter. J'ai le cœur gros de
douleur, les yeux fatigués de
pleurer : on massacre nos pau-
vres pères, on saccage nos éa-
blissements, on brûle ce qu'on
ne peut prendre."

Tous nos évêques ont comme l'é-
vêque de St Albert dénoncé la ré-
volte. Tous nos évêques ont come
lui préché la soumission à l'au-
torité. Tous nos évêques nous ont
comme lui adjuré de défendre
l'honneur de nos armes, l'honneur
du nom canadien. Écoutons les
belles et fières paroles qu'adressait
un grand prélat, un grand patriote,

un maître de l'éloquence, au 9e ba-
taillon de Québec, un autre batail-
lon de Canadiens-français, com-
mandé par le brave colonel Amyot,
et réuni dans l'église de Ste Marie
à Winnipeg, pour recevoir la béné-
diction du Dieu des armées : "J'ai
l'espoir, dit-il, et je prie que vous
n'ayiez pas à faire une lutte san-
glante, mais si ce devoir, le plus
pénible de tous, vous était imposé,
je sais que vous ne faillirez
pas à la tâche. Le drapeau que
vous défendez est porté par des
braves, vous serez aussi braves
qu'eux, et j'en ai pour garant le
sang même qui coule dans vos
veines; vous êtes de la noble
race des Francs.... Nos pères
étaient des héros. Eh bien! sol-
dats, prouvez que vous êtes les
petits-fils de ces héros, et ce pays
n'attend et ne peut rien attendre
de moins de vous.... Dans cette
campagne, vous trouverez des
pays où l'héroïsme français cana-
dien vous a devancés; cet héroïs-
me inauguré sur les bords du
Saint-Laurent et de ses riches
affluents est venu aussi s'affir-
mer sur les bords de la rivière
de Rouge, de la Saskatche-
wan, de l'Althaska, du Macken-
zie. Vous ne ferez qu'ajouter
à cette longue chaîne si glorieuse
de dévouement et d'abnégation
que nos aïeux et leurs descen-
dants ont enroulé autour de ce
"vaste continent."

Ces éloquents paroles de Mgr
Taché, nos évêques nous les ont
fait entendre sous d'autres formes,
non-seulement en cette occasion,
mais à toutes les phases de notre
histoire, et sans leur appui, le dra-
peau anglais ne flotterait plus sur
le continent. Qu'il vous suffise de
vous reporter aux mauvais jours
de 1775, de 1812 et de 1837!

J'ai signalé les outrages et les in-
sultes qui ont été lancées à l'adres-
se du 65e bataillon de Montréal.
Eh bien, je suis heureux de dire
aujourd'hui que la vérité s'est fait
jour. La presse anglaise, qui com-
pte malheureusement certains orga-
nes qui la discréditent, se plaint au-
jourd'hui de leur rendre hommage.
Avant d'invoquer son témoignage,
laissez moi cependant citer quel-
ques paroles du général Strange
qui a été à même d'apprécier leur
bravoure, leur sang-froid au milieu
des balles, leur furia française dans
l'action, leur bonne et joyeuse hu-
mour au milieu des plus grandes
fatigues, des plus grands dangers,
alors qu'ils franchissaient la plaine,
un bon nombre pieds-nus, traînant
des canons à travers les marais,
toujours le cœur gai.... toujours
des chansons pour tous les échos.

Quelle superbe conduite que celle
qu'ils ont tenue tout le temps de
"la marche," dit le général Stran-
ge. "Ils n'ont jamais bronché, ne
se sont jamais plaints, et ont par-
faitement répondu à l'idée que je
m'étais faite de pareils soldats;
leurs chansons et leur bonne hu-
mour leur a permis de surmonter
toutes les fatigues, tous les ennuis
d'une marche pénible et monotone
de six cent milles. Vraiment,
je n'ai jamais vu de meilleurs et
de plus fermes soldats." Le 1er
juillet, le général Middleton voulut
célébrer la fête du pays par une
grande revue de ses troupes dans
ce poste lointain qui a pour nom le
fort Pitt. Le 65e régiment était là,
et il frappa tout le monde par sa
tenue martiale, par la précision de
sa manœuvre. On aurait dit de
véritables vétérans, bronzés par le
feu des batailles. Laissez-moi ins-
crire le témoignage suivant qui ne
saurait être suspect de partialité, il
vient du correspondant du Star de
Montréal qui lui écrivait à la date
du 1er juillet : "Le 65e arrive à
bord du steamer North-West de
Midland Landing, près du lac de
la Grenouille. Les officiers et les
soldats de ce brave régiment pa-
raissent excessivement bien après
leur marche fatigante et difficile
à travers un pays marécageux."
"Des que le steamer parut en vue
du fort Pitt, leurs camarades an-
glois qui bordaient la rive, les sa-
luèrent par des acclamations ré-
pétées. Les officiers font de
grands éloges de la conduite du

65e et pendant la marche et pen-
dant qu'il était exposé au feu de
l'ennemi." A son tour, le corres-
pondant du Free Press d'Ottawa
rend un témoignage non moins sig-
nificatif au 65e bataillon dans une
lettre aussi datée du fort Pitt :
" Toutes les nouvelles que l'on a
publiées au sujet du manque de
discipline, etc., du 65e bataillon,
sont démenties avec indignation
par les officiers et les soldats des
autres corps stationnés ici. C'est
une honte que de pareilles calom-
nies aient été publiées, car les sol-
dats du 65e ont prouvé qu'ils va-
laient tout autre corps en campa-
gne. Le courage et la force de
résistance qu'ils ont montrés
durant la marche et sur le champ
de bataille sont admirés par leurs
frères d'armes d'origine anglaise."
Je pourrais citer d'autres témoi-
gnages, mais ceux là suffisent pour
montrer qu'en s'attaquant au 65e
régiment, on a commis non-seule-
ment une calomnie, mais un outra-
ge sans nom.

M. l'Orateur, le gouvernement
ne s'est pas contenté de compli-
menter nos volontaires : il a voulu
aussi leur donner un témoignage
taugible de notre reconnaissance
en accordant à chacun une conces-
sion de terre dans ces vastes
espaces que beaucoup ont trinités
de leur sang. L'adhésion unanime
de cette Chambre—les deux partis
ne faisant qu'un pour la circon-
stance—lui a montré combien il
avait su interpréter fidèlement les
désirs de la nation. Car, nos volon-
taires n'ont pas seulement
étouffé une révolte qui pouvait
nous être désastreuse, ils n'ont pas
seulement dompté, inspiré une
terreur salutaire à des tribus bel-
liqueses, ils nous ont à nous-
mêmes révélé notre propre force.

Que dis-je? ils ont montré au
monde entier que les Canadiens
possèdent à un haut degré ce qui
est indispensable à tout peuple, le
courage et les moyens de se défendre
contre les ennemis de l'inté-
rieur.... et au besoin contre les
ennemis de l'extérieur.

Mais tous nos volontaires au-
rient été déçus si le gouver-
nement n'avait pas cru devoir
reconnaître d'une façon encore
plus éclatante les services de celui
qui les a conduits à la victoire.
L'âme d'un général passe dans son
armée. Honorer le général Middle-
ton, c'est honorer les cinq mille
miliciens, les cinq mille braves
qui sont allés combattre pour la
patrie. Honorer le général Middle-
ton, c'est honorer un général dont
la modestie et l'humanité étaient
la valeur. Quant à l'Angleterre,
qui a toujours récompensé avec
munificence ses généraux, qu'ils
s'appellent Wellington, Napier ou
Wolseley; qui n'a jamais ménagé
ni son or ni ses décorations à ceux
qui ont ajouté de nouveaux rayons
à sa couronne—et cette couronne
brille partout où brille le soleil,—
elle ne refusera pas une distinction
à celui qui a promené
triomphant son drapeau jusqu'aux
extrémités du Nord-Ouest. Ce titre,
le général Middleton saura le por-
ter noblement, comme il sait porter
son épée.

Gloire à ce vaillant officier;
gloire à ses vaillants soldats. Mais
je dirai en même temps : pitié pour
les vaincus. Car si la justice à des
droits à revendiquer, des exemples
à donner, des rigueurs à exercer,
pitié pour les moins coupables,
pour ceux qui ont été entraînés à
la révolte par la crante ou par de
fausses représentations. Pitié pour
ceux qui ne savent pas que la
liberté nous a coûté trop cher, pour
ne pas la désirer pour tous, et que
jamais le parlement du Canada ne
permettra qu'on enlève impuné-
ment un seul pouce de terre à
quiconque le possède, qu'il soit
blanc, peau-rouge ou bois-brûlé.
J'ajouterai : pitié pour les familles
des Métis plongées aujourd'hui
dans les larmes, dans la détresse,
et qui ont perdu leur principal
soutien, les unes, hélas! pour tou-
jours. Cette pitié, je suis heureux
de la reconnaître, le gouverne-
ment a su l'exercer, en donnant les
secours les plus pressants aux

familles de Batoche et des environs.
Aussi, il n'y aura qu'une voix dans
le pays pour reconnaître la noble
impulsion qui a animé le gouver-
nement en cette circonstance.
Oui, déchirons le voile de deuil
qui s'étend sur les plaines de la
Saskatchewan, et faisons reluire
au plus tôt le rayon de l'espérance.
La générosité, les bons, les nobles
procédés peuvent seuls nous ratta-
cher et nous concilier ce peuple en
lui montrant combien il nous avait
mal jugés. Si des fautes ont été
commises, et ces fautes étaient
inévitables dans l'administration
d'un aussi vaste territoire, ayons le
courage de les reconnaître, de les
réparer.... et surtout n'allons pas
les recommencer. C'est déjà assez
.....c'est trop d'une guerre fratricide.
Rendons-la impossible à
l'avenir. Tout en faisant respecter
l'autorité, sachons être justes, clé-
ments, je dirai même magnanimes
dans toute la mesure du possible.
Des rigueurs trop générales pour-
raient jeter des ferments de haine,
rallumer de nouveaux fux. Plutôt,
éteignons les ressentiments, fer-
mons les plaies, calmons les cœurs.
La paix, tout le monde l'admire,
est indispensable au développement
de cette contrée du Nord-Ouest,
qui est l'espoir de notre pays; la
paix est indispensable au bon fonc-
tionnement de nos libres institu-
tions, la paix est indispensable à la
prospérité du Canada tout entier;
cette paix n'est possible que si elle
est fondée sur la justice et sur la
clémence, dans le présent et dans
l'avenir. Cette politique serait le
digne couronnement de toutes les
gloires de cette campagne. J'im-
ploie le gouvernement, j'imploie
cette honorable Chambre de l'adop-
ter. (Approbations.)

ON DEMANDE
Deux cuisiniers pour une barge et un
remorqueur. S'adresser chez S. T. Easton,
No. 185, Bassin du Canal.

L'OCTROI DES TERRES
ACCORDÉ AU
CHEMIN DE FER DU
Pacifique Canadien
CONSISTE EN
Superbes Prairies à Blé et Terres à
Paturages au Manitoba et dans les
Territoires du Nord-Ouest.

Terres à bas prix, à proximité du che-
min de fer, particulièrement propres à la
culture des PRODUITS MÉLANGÉS DE
LA FERME—Evénement des Bœufs, pro-
duits laitiers, etc. ou peut acheter une
terre
Avec ou sans conditions de Culture,
selon le désir du colon. Les prix varient
de \$2.50 l'acre en montant, avec des con-
ditions exigeant la culture et sans condi-
tions de culture ou d'établissement, à prix
faciles, basés sur une inspection minu-
tieuse des examinateurs de la Compagnie.
Si la vente est faite avec condition de
culture, UN RABAIS de la moitié du
prix d'achat est alloué sur la portion de
terrain cultivé.

Termes de Paiement :
Les paiements peuvent être faits en
plein au temps de l'achat, ou en six paie-
ments annuels, avec intérêt. Des Dében-
tures de Terres peuvent être obtenues à la
Banque de Montréal ou à aucune de ses
succursales, lesquelles seront acceptées à
10 pour cent de prime sur leur pleine
valeur, avec intérêt accru, en paiement
des terres.
On peut se procurer des Pamphlets,
Mappes, Guides, etc., en s'adressant au
sousigné ou à John H. McTavish, Com-
missaire des Terres, à Winnipeg, à qui
toutes communications relatives aux prix,
conditions de vente, descriptions des terres,
etc., devront être adressées.
Par ordre du bureau
CHARLES DRINK WATER,
13 mars 1885—la Secrétaire.

LA PROTECTION SANS EGALÉ
ISAIE DAZE
Manufacturier
Marchand de Chaussures
EN GROS ET EN DÉTAIL
COIN DES RUES
Calhoun et de l'Eglise
OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses
pratiques et au public d'Ottawa et de ses en-
vironnements en général qu'il a acheté et mis
en opération toutes les machines du vaste
établissement autrefois en opération sur la
rue Sussex par M. Selby Lee pour la
FABRICATION DES CHAUSSURES
M. I. Dazé désire attirer l'attention du
public sur ce qui suit :
Le personnel de l'établissement est sans
contrôlé le plus complet de ce genre à
Ottawa et est composé d'ouvriers de pre-
mière classe.
TOUTE COMMANDE
Qui lui sera confiée sera exécutée et expé-
diée avec soin sous le plus court délai.
Une SPECIALITE dans les Commandes
Les meilleurs matériaux sont employés.
Satisfaction garantie. Prix très modérés.
UNE VISITE EST SOLICITÉE.
Les marchands de la campagne fe-
raient bien d'aller visiter cette MANUFAC-
TURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,
Propriétaire.
16 mai 84

Après l'inventaire fait de notre
stock nous avons décidé d'offrir
nos marchandises à des réduc-
tions de prix spéciaux, pour
ARGENT COMPTANT.
N.B.—Nous garantissons que toutes
ces marchandises valent les
prix fixés. Pas de déception.

HARRIS, CAMPBELL & Co.
RUE O'CONNOR.
4 décembre 1884 1 an

EMPLOI DEMANDE
Une personne désirant se rendre utile
en général, demande de l'emploi. Pour
plus amples informations, s'adresser à ce
bureau. 4 ins.

\$10,000.00
—DE—
MARCHANDISES DE GOUT
—ET—
Articles de Modes
A VENDRE DE SUITE
AVEZ-VOUS besoin d'un CHAPEAU à
moitié prix?
VENEZ NOUS VOIR.
AVEZ-VOUS besoin de riches PLUMES
et d'élégante FLEURS?
VENEZ NOUS VOIR.
AVEZ-VOUS besoin de nouvelles DAN-
TELLES et de FICHUS?
VENEZ ENCORE NOUS VOIR.
A. Woodcock
Magasin Spécial de Modes,
39, RUE SPARKS.
G. J. Labelle,
Huissier de la Cour Suprême, B. C.
RUE BRITANNIA,
HULL.
Ottawa, 20 nov. 1884 1 an
Aux Contracteurs et Autres.
A l'établissement du sousigné, vous
trouvez des chassus, portes, persiennes,
lattes, bois à finir pour maison, etc.
Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à
des prix très modérés.
WOODLAND
No. 38, RUE BESSEREE
(Près du bassin du Canal.)

Nous attirons l'attention du public sur le remède miraculeux BENATINE contre les hémorrhoides : Guérison certaine, remède général, en usage
HÉMORROÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA